

Item: Relation du voyage de Jacques de Meulles à l'Acadie = Account of the voyage of Jacques de Meulle to Acadia

Call Number: MS-6-22 - Box-folder 2.6

Additional Notes:

The document is the Intendant's own account of his travels throughout Acadia from 1685-1686.

The document was purchased by William Inglis Morse from Maggi Brothers Booksellers in London, England.

An English translation was published in *Acadiensia Nova*, p. 85-131.

Photocopies of original document located in SF-12-20.

This document is a digital facsimile of the materials described above. It was digitized on November 27th 2012.

The original materials and additional materials which have not been digitized can be found in the Dalhousie University Archives using the call number referenced above.

In most cases, copyright is held by Dalhousie University. Some materials may be in the public domain or have copyright held by another party. It is your responsibility to ensure that you use all library materials in accordance with the Copyright Act of Canada. Please contact the Copyright Office if you have questions about copyright, fair dealing, and the public domain.

Relation du voyage de M^r De Meullevie a l'Acadie.

13
1
Relation Du voyage que j'ay fait dans
L'Acadie par ordre de sa Majesté qui a commencé
L'unvesme octobre 1684 et finy Le six juillet 1686

J'ay Eprouvé depuis que j'ay party de québec
tout leques la saison. la mer, et Les vents auoir de plus
requerux, p'aduoies qu'ils mont pousse about, je ne
Laisse pas malgré tous les malheurs qui me sont
arrivés de tre dieu mercy de retour ^{a quebec} en parfaite santé
et Cux qui mont accompagné

Je party de cette ville Le unvesme Octobre de
l'année dernière et arrivé Le trentesme à Lislepercée
Je n'ay pas eu une seule fois Le vent favorable
dans tout ce temps, il me fallu perpetuellement
combattre contre les vents et La mer, et enfin je ne
Suis arrivé au dit Lieu de Lislepercée qu'a La pointe
de L'Espée, je n'ay pas toute fois Lieu de me plaindre
de ce temps puis quil na esté que douceur et
plaisir en comparaison de ce qui me est arrivé
Dans La suite

J'arrivé donc Le 30^e du dit mois Octobre a Lisle
percée entre neuf et dix du matin, ou je disney
mon intention étant d'aller a La baye verte
et n'ayant aucun matelot de mon esquipage
pour m'y mener, je fus obligé d'y prendre un
pilote sur Le lieu; je ne crust pas quil y en eust
un meilleur que se sieur Bonaventure fils de
monsieur Denis qui estoit pour lors a Lislepercée
Je pris avec moy Le dit sieur Bonaventure



2)
pour commander ma barque usque a La Baie
verte ou j'estois comme assuré de trouver quelque
autre pilotte pour aller par le passage de Campua
usque au port Royal; j'avois intension de descendre
a La Baie verte et en faisant cinq lieues de chemin
couper par dedans les terres usque a un lieu
nommé Beaubasin qui est au bout et a l'extrémité
de La Baie francoise pour me rendre au port royal
ou je prétendois hiverner et ou ma barque auroit le
ordre de me venir joindre par le grand tour

Je partis donc de L'île perçee le 30^e du dit mois
a deux heures du soir ayant le sieur de Bonaventure
avec moy, d'un vent de nord ouest qui nous parut s'
beau et agréable que nous nous embarquames
avec la dernière précipitation dans l'esperance de
pouvoir le lendemain approcher de La Baie verte
Nous eumes tout le reste de la journée de la
satisfaction de voir voler notre bâtiment usque
a cinq heures et demy du soir, et la nuit estant
fort obscure chacun se retira, je descendy par l'escouille
dans ma chambre que je fis faire auant de partir
de quebec dans le fond de Cille depuis le grand ^{mar}
tirant vers la chambre de derriere, parceque les
autres chambres estoient trop basses et que je
avois laissées pour l'esquipage; ceux qui avoient
accoustumé de manger avec moy y descendirent avec
on me servit le souper apres quoy le sieur Bonaventure
monta sur le pont ou il donna ses ordres et se mit
a fumer, pour moy je fin formé l'escouille parce
il faisoit grand froid, et joué une partie de trictra
avec monsieur de seiras Conseiller au Conseil Souverain
de cette ville, qui m'accompagnoit, mais en commance
la seconde qui estoit entre six et sept heures, no

Entendimes une voix, qui, ^{cria} ~~se~~ a terre, ce qui estoit si
 veritable que cela fut confirme par tout Lesquipage
 dont tous ceux qui estoient dans ma chambre furent
 extremement allarmés; nous entendimes aussy dans
 le mesme ~~temps~~ ^{moment}, sonde, es peu de temps apres, mouille
 Lancre, nous voulumes tous sortir de nostre chambre
 mais Lesquipage passoit si frequemment sur nostre teste
 quil nous fut impossible den sortir plus dun quart dheure
 et enfin nous impatientants de scauoir ce qui passoit
 sur Lepont, nous Leuames avec nos testes Lesbusille
 qui nous tenoit enfermé et y estants monter nous ne
 trouuames que trop veritable ce que nous auons entendue
 malheureusement Le vent se tourna a L'Est avec tant
 de force quauant de mouiller il fut impossible a
 monneur de Bonaventure de faire ~~arrêter~~ ^{arrêter} pour mettre
 au large et voyant quil alloit eschoier contre terre
 il fut obligé de faire jeter nos deux Encres a L'eau
 il fut sondé a mon tour et ne trouua que deux
 brasses et peu de temps apres une brasse et demy deau
 nous en fumes tous si allarmés que nous nesperions
 plus rien dans La vie et ne songions qua proffiter
 de peu de temps qui nous restoit pour mourir
 en bons Chrestiens, La nuit estoit extraordinairement
 obscure Les vents augmentoient de plus en plus
 et souffloient avec tant de violence que personne ne
 se pouuoit tenir sur Lepont, La mer perdoit toujours
 et ma Barque auoit tallonné deux ou trois fois
 Legerement; si la mer eust continué a baisser encore
 un quart dheure, nous estions infalliblement tous
 perdus parceque ma Barque se seroit deffoncée en
 peu de temps et par Consquent Brisée en mille
 piéces sur Les battures; nous nauions aucune
 connoissance de La terre; La mer aussy haulte quelle
 estoit et Les vents aussy furieux nous serions

47
tous noyés infalliblement; mais après avoir fait sonde
une seconde fois, on me cria Deux Brasses, ce que je
regardai presque comme un miracle, cela remis l'esprit
de tout le monde et nous donna lieu de croire que le
Bon Dieu ne vouloit pas encore nous abandonner,
aussy avions nous fait tous un voeu a la Bienheureuse
St^e Anne, après que jeust fait a tous ceux qui estoient
dans la Barque une petite exhortation; nous
passames cette nuit entre la crainte et l'esperance
et attendions le jour avec beaucoup d'impatience
mais enfin estant venus, nous reconnusmes au matin
que nous estions sur les Battures de Lisbe ^{de mission} ~~de mission~~
je fis encore sonder on trouva Deux Brasses et quelque
temps apres une Brasse esdemye ce qui nous alarma
tout de nouveau, le vent estoit encore plus violent
que le jour precedent, les lames tombent si
frequemment sur notre pont qu'il estoit continuellement
plein usques au haut des fargues, l'eau entrois
usques dans les chambres de Derriere, nous nous y
trouvions usques a la ceinture; notre principale
inquiétude estoit nos cables dont nous avions un soin
tres particulier parcequ'ils estoient presque usés
et que nous nois en filler de nouveau; ils avoient
presque consommé tout nostre linage en fourures
nous nois trouvions dans un aussi grand danger
que la nuit precedente, ma Barque commencoit
encore a tallonner, mais après avoir fait sonder
nous trouvasmes Deux Brasses d'eau dont nous fames
tous bien contents; dans ce moment le Sr^e de Bonaventure
alla veoir en quel estat estoient nos cables, il en trouva
un de rompu ce qui nous fit prendre la resolution
de couper nostre grand mats après quoy le bastiment
parut beaucoup moins agité, cette precaution

5)
rompescha pas un quart d'heure apres Le second
qui estoit tout neuf se rompit, ce qui nous fit determiner
d'aller eschoier avec nostre misenne sur les battures
ou elle sensable en peu de temps; on leva les farques
pour mettre la chaloupe a l'eau; parceque tout
le monde crioit, il fault sauoir monieur s'entendant
et en effect on me vint prendre dans la chambre
de poupe avec beaucoup de precipitation on me
conuierant de me embarquer; je luy declaré que
ma vie n'estoit pas plus chere que celle de tout
l'esquipage et qu'il falloir songer a se sauoir tous
ensemble, mais escoutants peu ce que luy disois
ils me pousserent iusques a la chaloupe en me plaignant
de m'y mettre; la mer estoit si orageuse et les
lammes si haultes que la chaloupe s'euuent se
trouuer plus esleuee que la barque et d'autres fois
si enfoncée dans la mer, qu'on auoit de la peine
a la veoir; il fallut prendre mon temps pour
y entrer elle commençoit a s'emplir d'eau, mais
enfin voulant m'y embarquer, j'y mit un pied et
l'autre par malheur n'pouuant y entrer se trouua
dans la mer qui pensa me faire tomber dedans
mais heureusement un des deux matelots qui estoit
dans cette chaloupe me prit par mon juste au corps
et m'y jetta comme si auoit fait une poche de Pied,
apres quoy nous allames a terre sans pouuoir donner
^{aucun} coup d'auiron parceque la mer estoit trop furieuse
nous ne laissames pas d'y arriuer, en peu de temps
et assez heureusement quoique la chaloupe fust
presque pleine d'eau; en mesme temps nous vimes
ma barque avec sa misenne qui vint eschoier
a terre rien auant sur une butte de terre sable
ou elle fist sa souille et entra iusques a la

61
premiere presente; C'estoit Le seul endroit ou elle
pouvoit eschouer heureusement puisqu'elle auroit esté
brisée par tout ailleurs, il n'y a eu personne de ce mercy
de tous ceux qui estoient dans La Parque de Plessé
et tout Le monde son sauve fort heureusement
mesme ma Banque ne receut aucun dommage; il en
a remarquer que nous auons fait dix huit lieues en
cinq heures de temps; Le vent que nous eumes
estoit celuy qu'on appelle Dordinaire Le coup de vent
de La toussainet, qui nous dura trois fois vingt quatre
heures de La mesme force qui est toujours dangereux
et oblige Les nauires de québec pour Leuiter de ne
partir qu'a l'amy novembre, ceux de mon equipage
ont tous temoigné qu'ils ne L'auons jamais veu
si furieux; je me trouuë si content Le jour de nostre
nauffrage D'estre sorty de respail qui fut La veille
de La toussainet, que nous passames Le reste de
La journée sans songer a ce que nous deuenrions
et ou nous estions; on ne s'appliqua qu'a tirer quelque
chose de nostre Banque pour se nourrir et pour
cabanner parcequ'il y auoit plus de vingt quatre
heures que nous nauons dormy ny mangé, mais
le lendemain songant que j'estois dans L'isle de Miroua
estonné de tous secours et de tout L'genre humain
et que j'estois de grade dans cette Isle pour sept a
huit mois, mon inquietude commença a renaitre
je passe deux jours dans La resolution de faire
tous mes efforts pour releuer ma Banque, et
voyant que cette entrepise ne ^{me} reussiroit peut estre
pas et que pendant quelques beaux jours qui me
restois, je me meterois hors de nat de faire
un voyage qui m'estoit si fort a cœur; je cherché
tous Les moyens de sortir de ce lieu; j'fist réflexion

7
quelques deux ~~canots~~ ^{canots} descors acoté de ma barque
et apres auoir consulté lesquipage, Les deux plus
experts me dirent qu'il y auoit extraordinairement
de l'abîm de Miscon a la Baie verte et que en droiture
dans un nauire il ny auoit que cinquante lieues
mais en Canot plus de cent et quassurement
il y auoit beaucoup de risque, pour moy
Monsieur de Bonaventure feul manœura que si
je ne perdois point de temps j'pourrois enore
me rendre a la Baie verte cette année et de la
paris au port royal et mesme que a moitié chemin
je trouuerois la riuere de miramichy ou demeure
monsieur Richard Denis de fronsac qui me seroit
dun grand secours acaus des sauvages que j'y trouuerois
qui me meneroient a la Baie verte, disant
que son meun assure que cela estoit possible
je ne delibere pas dauantage et pris ma resolution
de partir le lendemain et pour cet effet je
fus visiter mes deux canots que j'y trouue auer
endommagé; mais apres les auoir fait raccommoder
entièrement je choisî cinq personnes avec moy
dont l'un fut m^r de serias, le second mon
secrétaire, le 3^e son frère, le 4^e l'exempt de
la marchaussée que j'auois mené avec moy et
le Cinq^e un de mes matelots qui estoit tres bon
Canoteur, j'pris les deux meilleurs pour conduire
mon canot et ainsy nous esions trois dans chaque
canot, il faut dire la verité j'auois enuoyé
na esté plus téméraire parcequ'il me fallit
touuoir aller en pleine mer dans des Canots de
quatre places sur pressés, et les plus petits
qu'on voye du costé de quebec; j'ust prendre
deux pochettes de biscuit, un sac plein de lard
et deux petits barils d'eau de vie, chacun sa

8
Couverure avec un peu de bords, je ne fis la
premiere journee que quart de lieue et demeurai
degrade trois jours entiers proche du lieu ou tous
lesquels je demeurai avec ma barque et mes gens sans
cabanner; j'ysent dans ces trois jours mil fois
abandonner mon dessein, je voyois que le moindre
vent m'empechoit de mettre mes canots en mer
et que je me trouverois bien embarassé si je demourois
degrade dans ma route et quelque lieu ou je ne
trouverois aucun secours; mais songeant toujours
que je n'avois pour huit mois de demorer dans cette
isle et que cela me feroit perdre toutes mes mesures
j'allois par dessus ^{toutes} sortes de considerations
et demourai ferme dans ma resolution de continuer
mon voyage et en effet j'y partis de Misson le 4^e
de novembre le vent et le temps estoit favorable
que je fis huit lieues pour la avec beaucoup de plaisir
on m'avoit dit qu'il ne falloir point quitter la mer
parce que autrement j'y pourrois megarer des bayes et
des rivières dont j'aurois de la peine a sortir
parce que j'obrois soigneusement quatre jours durant
mais me trouvant tard dans un endroit ou on ne
trouvoit voyant aucun bois a plus d'une lieue et dans
la necessite de cabanner, j'y fut obligé d'entrer dans
une baye nommée tracady ou je cherchai un aride pour
contre le vent qui le faisoit et ou j'y eusse trouuer
du bois pour faire du feu, j'y fut obligé d'aller
chercher dans le fond de la baye ou j'y passe
toute la nuit et le lendemain usques a deux heures
apres midy et ayant trouue le temps assez beau
pour mettre a la voile dans cette baye, ce que
je n'aurois peu faire le long de la mer, je
la traicte en intention d'approcher une
pointe pour y cabanner qui m'approchoit de
la mer et ou j'y pourrois faire un portage

91
D'un quart de Lieue pour me rendre; Etant assez
proche de cette pointe, je découvry heureusement
de fort loing deux petits Sauvages qui s'enfuirent
dans le Bois, mais ayant remarqué l'endroit ou je
Les avois vus, je mis pied a terre, et je trouvay
effectuellement une cabanne de Sauvages ou il
ny avoit qu'une femme et quatre enfants
Le soir estant venu, je vis venir son mari
avec un de ses parents qui m'assurerent qu'ils me
rendroient a miramichy en quatre jours et par
des routes qui m'abregeroient beaucoup mon chemin
Donc je fus fort content, et en effect ils me firent
quitter la mer pour un temps en faisant un
portage de trois quarts de Lieues; nous nous
rendimes chez le Du sieur de fronsac le 9^e jour
de route; si je n'avois point apperceu ces deux
petits Sauvages comme par miracle, j'aurois
toujours tenu le costé de la mer, comme on me
L'avoit dit et eusse fait deux ou trois fois plus
de chemin et avec plus de danger; j'arrivay donc
chez le Du sieur de fronsac le 12^e de novembre
il m'assura pour la que j'avois encore assez
de temps pour arriver a la Baie verte et pouvoir
passer au port royal et qu'il avoit deux Sauvages
qu'il enverroit querir le jour d'apres, qui sauroient
parfaitement toutes les routes; Le lendemain
il alla consulter tous les Sauvages et principalement
les plus anciens sur mon voyage qui Luy dirent
tout que je ne pouvois me rendre cette année
a la Baie verte parce qu'il commençoit de se
a geler bien fort et que je trouverois toutes les Eices
et principalement la Baie verte toute glacée
chacun de ceux qui estoient avec moy mehorta
de demeurer a miramichy; j'advois que dans
ce moment je ressentay la véritable douleur

10
De mon naufrage, ce fut une si grande peine
pour moy de ne pouvoir aller a L'abbaye verte
que malgré tout ce que on peut me dire et quelque
chose qui put arriver je pris ma resolution de
partir si tost que les Sauvages que nous attendions
seroient de retour parceque j'avois toujours fait
mon capital de veoir le plus long temps et le
plus ^{long} temps qu'il me seroit possible de
sieur de La Valliere que j'ay toujours regardé comme
celuy qui pouvoit le mieux m'instruire de
ce qui regardoient L'accadie et en effet Les dits Sauvages
estant revenus, je me disposay a partir le lendemain
Le quinziesme du mesme mois je me embarquay
dans mes deux canots accompagné d'un troisieme
ou estoient Les deux Sauvages et un francois pour
me servir d'interprete je fis assez bonne route
pour L'ea, mais il ne fit pas de mesme des autres
parceque nous eumes le vent presque toujours
contraire et un froid qui nous tourmentoit
Beaucoup apres avoir souffert six ou sept jours proche
d'une riviere nommée Chediac, je fus un vent de
nord ouest qui me fit beaucoup achever mon chemin
parceque, estant derriere quoique fort impetueux
je ne sceus mes prescher de profiter et me servir
de mes voiles, ce vent dura un jour entier et
me fit faire pres de quinze lieues, je croy dans
ce temps la avoir couru autant de risque que
dans le temps de nostre naufrage; mes trois
canots estoient quelque fois a une lieue esloignee de
terre et quoique nous fusions toujours assez
proches les uns des autres, Les hommes estoient
si grosses que L'ayste part du temps chaque canot
croyoit que Les deux autres estoient a bon port
ne voyant Les autres souvent ny vergermy voiles

11)
mais principalement le second jour parce que
le vent ne souffloit que par rises, mon mats
serrant desaché à trois heures du soir; je me
trouvai assez éloigné de terre en tres grand
danger, mais le sauvage qui gouvernoit mon
canot estoit si adroit quil me tira d'affaire
il voulut aller à terre et voyant qu'indubitablement
il enyleroit il reprit si adroitement le large
quil eut le temps de raccommoier la voile
et le mats; pour la nous passames le cap-
tourmentin parce que le vent se calma tout
d'un coup entre quatre ou cinq heures de soir
estoit une grande avance pour nous ce
passage estant tres dangereux, nous cabannames
ce soir tres mal n'ayant point trouvé de
douce et peu de bois faisant mesme fort
grand froid, nous ne laissames pas le lendemain
de faire trois lieues, nous estions pour lors
dans la baie verte et nous allames
coucher à deux lieues du portage pour passer
chez monsieur de la Valliere; le froid fat
si grand ce dernier jour que nous trouvames
presque toute la baie prise quoique nous
neussions que deux lieues à faire, nostre
inquiétude estoit grande d'autant que les glaces
estont assez fortes pour nous empêcher
d'achever nostre voyage en canot et quelles
ne lessent pas assez pour pouvoit traîner
nos canots et nos hardes jusques à ce portage
nous fumes tout le matin à consulter si nous
partirions ou si nous demeurerions la
dans cette irresolution un de nos sauvages
alla à un quart de lieue pour descouvrir
d'une eminence qui y estoit si tout estoit
vraisablement glacé, ou non, il nous rapporta



10)
qu'il ne croyoit pas que nous pourrions passer
et attraper le portage; j'osai seul a ^{nous} me
mettre en canot en nous precautionnant de
battons pour rompre la glace dont nous neumes
pas beaucoup de besoin; parceque a une demy
lieue de la nous trouuames que la Baye
n'estoit point gelée et qu'il ny auoit qu'une grande
~~force~~ Ence ou nous estions qui La fist
ce qui nous donna lieu d'attraper le fond
de la Baye verte, a un quart de lieue pres
nous y trouuames deux cabannes de sauvages
ou il y auoit bon feu; ce qui nous fit grand
plaisir // Laisse tous ceux qui estoient avec
moy, j'eus seulement mon^{seigneur} despiras avec
ce matelot qui me seruoit de Canotier
pour m'en aller apres chez monsieur de
La valliere, naturellement parlant il n'ya
qu'une lieue a faire a pied au bout de laquelle
on trouue une ruiere de quatre a cinq
lieues qui y meure, mais la ditte ruiere
estant toute gelée il me fallut faire tout
ce chemin apres; j'eusuy de Labaie verte
entre trois et quatre heures de jour
j'alle coucher a une lieue dans le bois
et le lendemain je fis le reste extraordinairement
fatigué parceque mon guide me mena
par des sapinieres et des bois abatus, ou
je souffris infiniment, je ne laissi pas
de arriver assez bonne heure chez monsieur
de La valliere le 23^e de novembre; et tout
le reste de ma suite arriva le vingt cinq^e
deux jours apres avec plusieurs sauvages
qui apportèrent toutes mes hardes
malheureusement monsieur de La valliere

131

renvois pas cher Luy quand j'y arrivai, et estois
allié au port royal. il y avoit un mois ou il n'avoit
demeuré que tres peu de temps; mais ayant toujours
trouvé des vents contraires et facheux il fut
doux jours a revenir du port royal cher Luy
il s'en trouva aussy bien que moy a la veille de partir
ayant esté obligé et plusieurs de ses habitans
et habitantes qui estoient avec Luy de faire voeu
d'aller a l'Eglise et d'entendre la messe pieds nus
et d'y faire leurs donations; ce qu'ils ont tous executé
en notre presence; si j'avois esté assez heureux
de trouver monsieur de La valliere cher Luy
il m'auroit facilement passé au port royal
mais la saison rigoureuse me obligé de prendre
la resolution d'hiverner a Beau Bassin ou j'ay esté
cinq mois a mener et cueillir, la terre ayant
toujours esté couverte de neige tout ce temps, ce qui
ne s'est peutestre j'oserois dire dans ces lieux la
j'ay employé une partie de ce temps a visiter
cet endroit qui est remarquable par la quantité
de prairies qui y sont dans lesquelles on pourroit
nourrir plus de cent mil bestes a cornes; j'ay
rendu quelques ordonnances fort necessaires; j'ay
souvent fait assembler les peuples pour les
exhorter de vivre en paix et en grande union
entre eux, je rendré compte a Monseigneur
plus particulièrement de ces endroits dans un
autre temps par des cartes particulieres
que j'auray l'honneur de Luy presenter de chaque
endroit remarquable, fiott

Si on que j'y fus arrivé a Beau Bassin j'en voyi deux
sauvages et un francois a liste de mission pour faire
sçavoir de mes nouvelles a quatre personnes
que j'y avois laissé; et la resolution que j'avois prise

147
Daller au printemps releuer ma barque avec le des-
fein de la vallier et aussy pour les ester de
l'inquietude qu'ils pouuoient auoir d'un voyage aussi
dangereux que cest celuy que j'auois entrepris et qui
les auoit tous obligez de pleurer en me voyant partir
dans de si petits canots, et vne saison si auancee pour
faire un voyage en mer aussi long que celuy que
j'entreprendois; je receue nouvelle au vingt d'feurier
dernier que ma barque fut mise a l'eau et deshouee
merueilleusement huit ou dix jours apres mon depart
de Etison, Le jour quelle flotta, la mer monta si
hault quelle surprit tous ceux de mon esquipage
qui commencierent a la desesperer et a la regarder
comme perdue; effectivement s'ils eussent manqué ce
moment elle n'auroit pu flotter du reste de l'année
et eust esté indubitablement brisée par les glaces du
printemps qui se sont trouuées d'une grosseur
surprenante; desquelle commença a flotter on porta
un Encre au large et a force de trouer dessus
on la tira dou elle estoit pour la mettre dans vne
petite riuere qui en estoit a un quart de lieue
ou elle a huerne; j'ay perdu dans ce naufrage
mon principal Encre, deux de mes cables dont l'un
a esté mis par morceaux dans le temps du naufrage
et l'autre demeuré en mer, comme aussy la moitié
de mes provisions parceque ayant dechargé la
barque on a esté oblige de les laisser sur le bord
de la mer pendant six ou sept mois d'hiuer exposés
aux grandes gelées par la mauuaise conduite des
matelots fort indiscrets

aussitost que je receue cette agreable response je despesché
encore sur les glaces deux autres sauuages et un francois
pour faire sçeuoir a mes gens de me venir trouuer
L'esperance qu'ils pourroient au passage du Campua
ou nous nous sommes tous trouués a trois ou quatre
jours pres; j'auois aussy enuoyé des Beuebasin

auant d'auoir eu responce de ma barque deux
 francois et un fauueux a monsieur perrot au
 port royal ne pouuant m'imaginer que ma barque
 eust esté relouéé cette année pour le prier de m'enuoyer
 le premier bâtiment francois ou anglois qui
 arriueroit au dit port royal dans le printemps
 Cux que j'y enuoyé furent deux mois a reuer
 a Beaubassin et penserent cent fois mourrir
 de faim dans le bois; mondit sieur perrot me
 fit responce quel n'attendoit point de bâtiment
 de long temps, ce qui me bleua malgré la gelée et
 le mauuais temps de me seruir de tous les
 habitants de monsieur de La valliere pour tirer
 des glaces d'une petite barque de douze tonneaux
 quel auois et quel me fallu faire redoubler
 je ne peus trouuer que quelques matelots de lieu
 pour men aller a l'entrée de la riuere St Jean
 si tost qu'on eust mis cette barque a l'eau et quelle
 fus appareillé; nous partimes le vingt d'auoil
 Lorsque la marée commença a descendre dans une
 grande riuere qui est au milieu des prairies; Le vent
 qui estoit assez bon nous fit faire une demy lieue
 en moins d'un quart d'heure et estans sur le point de
 sortir de cette ouuerse pour entrer dans une baye
 que lon appelle Beaubassin, le vent se tourna
 de costé et malgré tout ce que lon put faire nous
 fus eschouer sur une emouence de terre glaise qu'on
 ne voyou presque pas dans ce temps; La riuere
 estoit si haulte quelle debordoit dans les prez
 mais lorsque l'eau fut retirée nous nous trouuames
 eschoué sur une pointe de terre comme si on nous
 y auoit mis exprés et dont les deux coster paroissent
 comme deux grandes fosses de trois ou quatre toises
 de profondeur; et le fond de la riuere de plus de
 huit brasses plus bas que nous estions, toute escarpée

76
notre Barque estoit comme en equilibrium, La moitié
se trouvant en l'air du costé de la riviere et pour peu
que nous eussions manqué à droit ou à gauche ou du
costé de la dite riviere nous eussions tous esté perdus
on ne pouvoit regarder par la chambre de derrière
le fond de la riviere sans frayeur et notre barque
paroissoit sur cette pointe de terre comme une
querittle fort esleuée, il nous falut attendre le retour
de la marée pour mouiller de la riviere ou nous fumes
quatre jours à cause des vents contraires; au bout de ce temps
nous primes la route de la riviere St Jean qui est dans
la Baye francoise, et apres deux jours de chemin nous
arrivames à un lieu nommé par les Sauvages, Arquequey
ou nous nous sommes trouvez degrader pendant trois
jours par le mauvais temps, mais m'impatientant de ce
long séjour, je me servis d'un canot pour me aller en
canot, jusques à la riviere St Jean ou il y avoit dix lieues
que je fis dans un jour; celui qui me menoit ne se
renouvelleroit plus du lieu ou est le fort, me fit traverser
une Baye qui est à l'entrée de cette riviere de trois
grandes lieues de large, on se renouvelle à toute
l'éternité de cette traversée parce que jamais Sauvages ny
Francois n'ont osé l'entreprendre; pour peu qu'il
y eust eu plus de vent, il m'auroit jeté au large et
on auroit jamais entendu parler de moy; mais voyants
que nous ne pouvions ou estoit le fort nous mêmes pied
à terre dans une pointe de bois ou estant, Le mauvais temps commença à forceonner que
nous fumes mouiller toute la nuit sans pouvoir faire
de feu, dont nous nous consolions extrêmement; parce que
si ce mauvais temps fut arrivé plus tost, nous estions
perdus, naturellement nous ne sommes pas assez téméraires
pour entreprendre cette traversée, mais notre guide
se souvenant qu'il y en avoit une affaire qui n'estoit
que d'une demye lieue, il me fit faire celle cy; La raison
pour laquelle je quitté cette Barque fut par un esprit
de ne point perdre de temps parce que j'avois beaucoup

17
j'avois beaucoup de chemins a faire pour m'en aller a quebec
et quel me falloit dans ce moment visiter la riviere St Jean
je comptois qu'en faisant ce voyage en canot je gagnerois
deux ou trois jours, parceque j'estois comme assure d'arriver
ce jour la a la riviere St Jean, et que la Barque ou j'estois
dourois de pouvoir partir le lendemain, ce qui se trouva
veritable parcequ'elle ne partit que deux jours apres moy
et qu'en attendant j'eust tout le temps de visiter cette
riviere qui est de consequence et dont j'espero aussy rendre
compte a Monseigneur

La Barque du du sieur de la valliere arriva donc trois
jours apres moy et ayant vu tout ce que je desirois dans cette
Baye je m'embarquay Le deux de may pour aller au
port Royal ou j'arrivay le mesme jour apres avoir fait
doux lieues de traverse dans la Baye francoise d'un vent
de nord ouest qui changea a une lieue pres du Baure, et
nous obligea pour y pouvoir entrer de faire cinq ou
six bordes, deux ou trois jours apres mon arrivee aux
habitations du port royal j'eust assemblez tous les habitants
et mettre sous les armes pour savoir s'ils en avoient
tout et cognoitre les forces du lieu, j'eust en mesme temps
le recensement des peuples et publier deux ordonances
de tres grande consequence, L'une touchant la traite
des pelletieres avec les sauvages et la maniere dont on
la doit faire ~~suivant~~ les intentions de Sa majeste
qui deffend qu'on aille au devant des sauvages leurs
porter de beau de vie et autre chose enoncee en la dite
ordonnance, La seconde concernoit les moeurs, ^{et les moyens de} remedes
au libertinage de plusieurs sujets de Sa majeste qui ont
des sauvageses chez eux, et d'autres qui les tiennent
dans les bois abandonnant pere et mere, je visitay
pendant deux ou trois jours toutes les rivieres
qui sont au port royal, dont l'une s'appelle la
Riviere jmbert elle est vis a vis l'entree de la Baye
je me fist aussy mener en canot dans le hault
de la riviere du port royal ou sont presque tous
les habitants, je montay jusques a quatre lieues

61
Dedans visitant tous Les habitations usques a
La dernière qui sont au nombre des vings deux
ou vings trois, juy fais faire une carte du Basure
et de la dette suiere ou toutes les habitations et les
noms des habitants sont escripts; pendant quinq
jours que juy ay demeuré juy les ay recyté dans tous leurs
différents et apres avoir fait tous les reglements que
juy euy necessaires pour ce lieu; juy songé a mon depart
me trouuant bien en peine et ne sachant de quelle
maniere juy pourroy continuer mon voyage de Lacadie
ayant renuoyé la Barque de monsieur de La Valliere
Pron que juy fut arrivée; dans Lesperance de trouver
quelque autre voiture; on me donna aduis que juy pouvois
bien aller en Canot au trauers des terres usques au port
rossignol ou la Baie, par un chemin de trane lieues
jeus de la peine a entreprendre ce voyage parceque
les uns me le faisoient tres difficile, et les autres impossible
juy uey cette communication de la Baie au port royal
si necessaire pour Lenablissement de Lacadie que juy
mexposé a tous les euénements qui en pourrois arriver
et pris la resolution de partir deux jours apres,
un jour auant mon Depart, deux Sauvages que juy pris
et un homme que juy euy avec moy porteroient sur
Leurs terres Lespace de trois lieues chacun un canot
que juy euy accepté pour ce voyage, et Le jour que
juy parus vings hommes tant habitants que soldats
porteroient toutes mes hardes et mes provisions usques
a trois lieues du port royal ou estoient mes Canots
des lejour precedents; juy fit en mesme temps tous ce
chemin apied avec les cinq personnes qui estoient
de ma compagnie et ayant renuoyé tous les dits
habitants et soldats, nous nous embarquames sur
un grand Lac qui est parfaitement beau
au bout duquel nous trouuames quatre portages
Le moindre dun quart de lieue; nous estions

19

Bois dans trois canots, savoir les 6 ordinaires
et les Sauvages qui me servoient de guide, ils sont
fort adroits pour porter des canots dans les Bois
j'avois un homme avec moy qui ne lessou pas
moins qu'eux, nous suivions nos canoteurs
dans tous nos portages qui ont esté au nombre
de vingt quatre dans cette route, trois hommes
portoient nos canots et chacun de nous portoit
un paquet de hardes ou de viures, et les ayant posé
ou nous devions nous embarquer, les trois qui
avoient porté les canots et les quatre autres qui
estoit avec moy retournoient querir le reste
de nos viures & hardes, j'avois seulement le privilege
dans chaque portage de ne faire qu'un voyage au lieu
que les autres en faisoient toujours trois, il y a eu
tel portage qui a esté d'une lieue endemye, on peut
compter ce voyage comme un des plus rudes que
on puisse faire dans la vie, parceque outre
la peine que nous avions de porter toutes
nos hardes et nos viures dans les Bois ou il n'y
avoit point de chemin, et quel fallloit souvent
monter tous chargés des montagnes et les descendre
nous avions encore trouvé des Rapides tres dangereux
pleins de grosses pierres et de roches et d'une
longueur extraordinaire, nous estions toujours
une demye heure a prendre notre resolution
pour descendre ces rapides qui nous faisoient frayer
mais enfin comme cestoit une necessité nous
nous exposions a tout ce qui en pourroit arriver
nous prenions ce temps pour choisir le chemin
le moins affreux, mon canot alloit toujours
le premier parceque j'avois les deux premiers
canoteurs dont l'un me servoit de guide

20.
Ce qui me donna beaucoup de peine, parce que
nous fonder le guay et ~~frapper~~^{frayer} le chemin
aux autres, aussy est il vray que les deux autres
canots s'attachants un peu de moy ne prenoient
mon chemin que lors qu'ils y trouvoient surêté
et regardants toujours mon canot pour le suivre
quand ils voyoient que je faisois bonne route
mais quand ils s'aperceuoient que j'avois couru
quelque risque ils choisissoient un autre chemin
je voulus passer une fois dans un endroit entre
deux roches qui paroissent assez escartées
mais par malheur mon canot donna sur
une pierre qui estoit cachée qui luy fit prendre
beaucoup d'eau, et si je ne me fusse jetté d'un autre
costé pour garder l'équilibre j'aurois tourné
infailliblement et ne me serois sauvé qu'avec
beaucoup de peine, celui qui estoit dans
le deuant de mon canot se jettâ si adroitement
sur une pierre qui en estoit proche qu'il
l'empescha aussy de tourner et le degagea en
peu de temps, sans l'adresse et la diligence
qu'il eust pour rentrer dans le canot, et pour
peu qu'il eust tardé il seroit demeuré sur
la pierre et il eust esté impossible de
l'aller reprendre à cause de la rapidité des eaux
qui nous faisoient descendre comme un trait
d'arbalestre; cette route est fort meschante
et ne consiste presque qu'en portages et
rapides d'une longueur sensperrenante
et qui font des bouillonnements et des chutes d'eau
que l'on ne se peut imaginer sans les veoir
à la verté on trouve de temps en temps

21)

Des Lacs d'une grande beauté; C'est la décharge
de ces Lacs qui fait des cascades affreuses et tous
ces grands rapides, au bout de cinq jours de route
nous attrapâmes la mer après avoir fait deux
ou trois lieues dans une rivière parfaitement
belle où il y a de très belles et bonnes terres
et de fort beaux bois de chesne à la fin de cette
rivière, il nous fallut faire avec nos petits
canots de quatre places, chacun un trajet de
deux lieues en pleine mer pour arriver
à l'isle du port rosignol, nous eûmes un
vent de sud ouest qui nous donna beaucoup
de peine parce que il avoit fort eslevé la mer
ceux du second de mes canots étant au milieu
de ce trajet me crurent fort effrayé que
le troisième canot couloir bas d'eau ou il
ny avoit que deux personnes dedans, parce
qu'il estoit extrêmement petit, dans la nuit
ils me firent signe de bien aller à terre
il estoit entré une lame dans leurs canot
qui l'avoit presque emporté, mais par le soin
de celui qui estoit dedans. L'eau fut bien tost
jetée, aussitôt que je vis le péril ou estoit
ce canot. je commandé à mes canoteurs
de mettre à terre à quel prix que ce fust
leurs disant que l'y avoit pas plus d'une lieue
cequels ne jugerent pas à propos de faire
me faisant cognoître que la mer estoit
trop grosse, et que c'estoit pour perir tous
et que nous fallon par necessité aller
jusques à la dite isle du port rosignol

42
parce qu'il y avoit une petite riviere ou nous
serions en secret qui nous fit continuer cette
route et nous nous trouvames bien heureux
et contents d'arriver avec les deux autres
canots dans cette riviere, nous y demeurames
degrader deux jours a cause du mauvais temps
et partimes le 3^e pour aller a la baie ou
il y avoit sept lieues de chemin a faire en
mer, le premier jour nous ne fumes faire
que deux parce qu'il fut un brouillard si epais
qu'on ne voyoit plus les terres a un demy quart
de lieue, le second jour le brouillard demeura
ce qui nous obligea de cabanner apres avoir
fait une lieue seulement, le 3^e jour nous
fumes trois lieues avec assez de fatigue ne
sachant presque ou nous allions a cause du
brouillard qui n'estoit pas encore dissipé; je vis
ce jour la la riviere de la baie qui n'est
que a une demye lieue du baeur et ou sont
presque tous les habitants du lieu; le quatrieme
jour je vis le baeur de la baie qui est d'une
beauté surprenante et apres y avoir demeuré deux
fois vingt quatre heures et fait assembler le
peu d'habitants qui y sont je leurs fit lire
et lusi quelques ordonnances que j'avois rendies
et dont il estoit necessaire qu'ils eussent connoissance
et tous les differents qu'ils pouvoient avoir estants
terminer, je pris quatre matelots de lieu avec
une double chaboupe qu'ils avoient pour visiter
toute la cote de l'Acadie dans la resolution

23)

de me rendre aux îles, ports, et baies quel y
auroit, je trouvai heureusement à un Baie
nommé Chedabouctou une Barque qui me mena
jusques au passage de Campuaux; après
avoir tout visité en chemin et fait toutes
les remarques nécessaires, j'arrivai donc à Campuaux
Le premier jour de juin ou je trouvai le
navire de St Louis appartenant à monsieur
de Esueury et à sa compagnie, il n'estoit
arrivé que depuis huit ou dix jours avec
un équipage pour faire la pesche de la
morue sèche, tout cet équipage n'estoit composé
que d'Indiens nouvellement convertis
ce dit navire estoit dans un endroit qui
est ordinairement la place de l'Admiral
tout proche de là il y avoit encore un autre
établissement de pesche pour la mesme
compagnie, ce lieu s'appelloit le vice amiral
Dont l'équipage estoit aussi d'Indiens
convertis depuis peu, j'y estai trois jours dans
cet endroit pour y rendre quelques ordonnances
et remédier aux abus qui se glissoient parmi
ces nouveaux convertis qui continuoient ^à faire
Leurs prières publiques suivant Leurs premiere
religion, je les oblige d'entendre la messe feste et
dimanche et de ne travailler que dans les jours
permis, je fit beaucoup d'autres reglemens
semblables à ceux que j'avois fait ailleurs
Le quatre jour je party de campuaux pour
aller à Chedabouctou qui en est à sept à huit
lieues et le véritable lieu ou monsieur

24)
De Cheucry et sa compagnie ont fait un
établissement qui consiste en plusieurs corps
de Logis assez mal bastis; j'y ay demeuré quatre
ou cinq jours parce que j'ay voulu visiter tous
les dehors et principalement une fort belle
rivière sur laquelle ils ont fait a trois lieues de
leurs fort un commencement de ferme ou les
terres sont fort bonnes, ils ont fait abattre dans
cet endroit deux ou trois arpents de bois
qu'ils ont fumer cette année; je ne doute point
que les Plats ny viennent bien; Le quatriesme
jour estant a diner, nous vismes de loing
deux hommes qui prioient qu'on les passast
un petit traict de mer pour venir au fort
La plus part crurent que cestoit des Sauvages
parce qu'ils avoient des Capots ~~Blus~~ Bleus; mais
on reconnut lors qu'ils furent plus près que
cestoit des francois, ce qui donna quelque frayeur
a monsieur de la Boulaye Lieutenant de Roy
a l'Acadie qui fait les affaires de cette
compagnie a Chedabouctou; il apprehendoit
que ces deux hommes ne vinssent luy apporter
quelque facheuse nouvelle parce que dans ces
quartiers on Craint les forbans qui sont incessamment
sur ces Costes et qui voulurent l'année dernière
prendre le navire St Louis dont je viens de
parler, mais voyants qu'on estoit trop fort
ils allerent au cap Breton ou ils en prirent
quatre navires dans le mois d'août dont l'un

257

enon des Lits de Ray, le second de la rivière
de sudre, Le 3^e de Bourdeaux et le quatre
enon vne queiche qui appartenou a la
Ditte compagnie, mais apres auoir veu ces
hommes de pres on en reconnut vn qui
enon de Lerypage de ma barque
et extraordinairement fatigué pour auoir
fait sept lieues par terre dans des montaignes
presque inaccessibles et sans viues, il se
pensa voyer en trauesant, vne ruiere
sur vn morceau de bois; L'autre homme
qui estoit vn habitant du lieu eust beaucoup
moins de peine; ils m'apporterent pour
nouuelles que ma barque estoit arriuee
a campuaux le jour que j'en estois party
ce qui me fit prendre la resolution de
m'embarquer le lendemain dans vne chaloupe
que me donna monsieur de la Boulaye
qui fut de ma compagnie parce que nous
pas enore veu le cap Breton que nous allames
visiter ensemble particulièrement quelques
portes qui auons esté autre fois de consequence
comme celui qu'on appelle St pierre
ou monsieur Denis qui est actuellement
dans paris auoit vn fort bien basti et beaucoup
d'habitants; avec toute la diligence que je pu
faire je ne peu me rendre a ma barque
quespres trois jours de marche, j'eust bien de
la joye de la receuoir et tous ceux que j'auois
laisser a maison ou il y auoit huit mois

26)
Jeus en mesme temps un tres grand plaisir
estant anuéré que je ne Cabannerous plus
comme j'avois fait en plusieurs rencontres
Depuis mon naufrage, on appelle cabanner
prendre plusieurs perches qu'on escarte beaucoup
par le bas Les enfonçant en rond dans la terre
et les faisant joindre toutes ensemble par
le hault, et courent ensuite ces cabannes
de quelques excors ou branches de sapin
Le feu se fait au milieu afin que tout le
monde se puisse aisement chauffer et pour
faire chaudiere chaque fois qu'on debarque
et qu'on veult cabanner, chacun fait sa
fonction car apres que tous les hardes et tous
les vivres sont hors des canots, l'un se coupe
a faire du bois, l'autre a soin de la chaudiere
Les plus adroits font la cabanne et chacun
dans son particulier coupe quelques
branches de sapin pour mettre sur la terre
et apres avoir souppé on s'enveloppe dans
une couverture et on passe ainsi toute la nuit
je doit avoir une grande experience de cette
maniere de vie ayant ainsi couché sur
la terre pres de deux mois

Cette seconde fois que j'allé a campuaux j'en
demeuré pas long temps parce que le lendemain
ayant trouvé le vent fort bon j'en party
a midy, j'advancé beaucoup ce jour la ayant
passé tout le detroit de campuaux

277
est de France mesme Le Cap St Louis —
ensorte que au soleil couchant je me
trouvai a la hauteur de la pointe de
Liste St Jean; L'equipage de mee Barque
me raconta pour lors que venant au
deuant de moy le vint huiet^e de may.
ils n'avoient veu un si furieux vent
que celuy qui fist lorsque la barque fut
a deux ou trois lieues du Cap St Louis
faisans sa route vers campveux, elle se
trouva deux ou trois fois entre deux Eaux
en mesme temps jettos en chaloupe Le
Long de la coste de Acadie et ~~Ben~~ me prit
d'ARRIERE a une grue ou il ny avoit qu'un
gros galet, au milieu une meschante cabanne
demy brustee ou je fus obligé de demeurer
deux jours n'ayant peu en partir que
au troisieme after tard, Le vent estoit
si fort qu'il abbatit le reste de la cabanne
ou nous estions et souvent il nous fallois
mettre le ventre contre terre restants
pas en seureté sur nos pieds; je fus revenu
a quebec depuis Liste percée en compaignie
d'un navire nommée St Joseph de Bourdeaux
dont le capitaine me dit que du mesme vent
il fut trois jours et trois nuicts entre deux
Eaux, ce qui luy avoit causé un grand préjudice
estant entré beaucoup d'eau dans son fond
de Caille, son bastiment estant entrouvert

26)
en que Luy et son equipage avoit creu mub
fois perir, trois jours apres mon depart de
campueux, j'arivai dans ma barque a Liste
percée, en y passant ~~sur~~ L'autonne d'au parueux
je laisné a monneur Denis une ordonnance
qui suspendoit a regler les differents quel
avoit avec les poseheurs qui y viennent
tous les ans, a mon retour de Lucadie
cela a fait cetter ce printemps un des plus
grands desordres qui se puisse avoir, parceque
les capitaines des vaisseaux qui y sont venue
faire la pesche dont dont la plus part
sont normands qui font la pesche du poisson
vert et sec, Les autres de Bourdeaux et
plusieurs de Bayonne qui ne font la pesche
que du poisson sec eurent entre eux une
si grande contestation qu'ils en penserent
venir aux mains et braquer leurs canons
les uns contre les autres, ils eurent tous bien
de la joye de mon arivée qui fut le matin
jus le temps de les entendre le reste du jour
tous separément, et sur le memoire que je
fis faire de toutes leurs demandes je leurs dit
de se trouver tous cher moy le lendemain
entre deux et trois heures, Ce qu'ils firent
et sur chaque article de mon memoire apres
les avoir tous entendu je dissidié en trois heures
de temps tous leurs contestations par
plusieurs reglements que je fit fort necessaires

297
et utiles pour ce Lieu La, ny ayant aucunement
pourvue par le dit cod de La marine, on ne peut
pas estre plus satisfait qu'ils Le farent
tous et donner de plus grandes marques de
reconnoissance.

Le Lendemain vingt^e de juin je
partis de Lisle perçee et me rendis le jour
d'apres de fort Bonneheure a La Baie de
Gaspé, je me fis mener dans le fond de
La dite Baie pour veoir une mine de
plomb dont on faisoit beaucoup de mine
en Canada; j'ay trouué que c'estoit si peu de
chose qu'on La doit compter pour rien
elle me fait perdre un jour esdemy de
temps et un vent qui meuroit beaucoup
approché de quebec au Lieu que j'ay eu beaucoup
de vents contraires qui m'ont retenu
dix huit jours dans Le fleuve St Laurent
aubout desquels j'eus arrivé a quebec
sans que pendant ce temps il nous soit
arrivé rien de remarquable.

J'aduoue qu'on ne peut avoir plus de
satisfaction que j'en eu a mon arrivée
j'auis escript de Baubassin a monsieur
Le gouverneur general de Canada et a plusieurs
autres personnes par un homme que
j'enuoyé a Lacadie au trauers des terres
Lorsque j'party de quebec, Cet homme

30)
qui me vint trouver a Beauharnois
et que je chargeai de mes lettres pour
quebec ne put aussy bien que ses camarades
s'en revenir pendant l'hiver a quebec
comme il me l'avoit promis a cause du
mauvais temps et du grand froid qui a
fait cette année qui les ont obligé d'hiverner
dans une habitation francoise qui est
au milieu de la riviere St Jean Dou, ils
ils ne sont partis qu'a la fin d'août
et n'ont pu se rendre a quebec qu'a la fin
de may dernier cela est cause qu'on a pu
sçavoir plustost de mes nouvelles; tout le
Canada a tellement esté allarmé l'hiver
passé que l'on me croyoit et tout ^{mon} le monde
absolument perdu parce qu'il estoit venu a
quebec quelques sauvages de la riviere du
Loup qui apportèrent ces nouvelles et dirent
l'avoir sçeu d'autres sauvages qui disoient avoir
esté temoins de mon naufrage, vers la fin
d'août monseigneur le gouverneur eut encore
nouvelles par des sauvages que je m'estois
sauvé du naufrage avec tous mes gens
mais ma barque avoit esté perdue, toutes
ces brues de nouvelles firent une si grande
confusion qu'on ne sçavoit quen croire
jusques a ce que monseigneur le gouverneur
eut receu mes lettres, mais ne luy ayant
pas mandé que ma barque fust relievée

parceque je n'en avois pas encoire receu de
 nouvelles Lorsque je luy escrivis de Beaubassin
 il Crut que pendant l'hivers ma Barque
 avoit esté brisée comme il y avoit grande
 apparence, mais quand on me vit arriver a
 La Rade de cette ville il ny eut personne
 qui nen tesmoignast une joye et une satisfaction
 tres particuliere, on ne se souvenoit plus
 de mauvais veu, et chacun me regardoit comme
 si je fusse revenu de l'autre monde; sans tous
 les malheurs qui me sont arrivéés dans mon
 voyage j'aurois esté a quebec dans le mois
 de may comme je l'avois resolu. cependant
 je ne fus arrivé qu'un mois plus tard
 ayant mouillé l'Encre devant cette ville Le 6
 de juillet; monsieur Le gouverneur et tout
 le monde ne mettendoit que la fin d'aoust
 ou au commencement de septembre, aussy
 ay je fait une grande diligence parceque
 ma Barque venant d'un costé et may de
 l'autre en mesme temps, mon voyage suavoit
 beaucoup mestant seruy de toutes sortes de
 voitures, et si j'eusse voulu l'attendre au lieu
 de mon hivernement mon voyage auroit
 esté de deux mois plus long, il est vray
 que dans ma personne j'ay esté fort
 malheureux, mais heureux ailleurs puisque
 j'ay executé tous les projets que j'avois fait
 avant de partir de quebec, et mesme je

puis dire que ^{toutes} ~~tous~~ mes Ingraces m'ont donne'
 Lieu ^{de voir} ~~de voir~~ beaucoup mieux et plus en detail
 plusieurs endroits qui sont de consequence
 pour l'establissement de l'Acadie dont j'ay
 l'honneur de presenter des Cartes particulieres
 a Monseigneur comme j'ay du cy dessus

